

Le Théâtre du Menteur
Le Théâtre de Bligny

présentent



#1 CROCODILE OPA [création 2005]

**#2 LA PREMIÈRE FOIS QUE LA NUIT EST TOMBÉE
[création 2007]**

**#3 NOUS SOMMES TOUS DES DICTAPHONES
[création 2009]**

Trois théâtres-oratorios
de François Chaffin

Contacts :

· François Chaffin

· Laurence Larcher, chargée des relations avec les professionnels, laurence.larcher@theatre-du-menteur.com,
06 81 62 34 44

Théâtre du Menteur

Théâtre de Bligny - Centre médical de Bligny - 91640 Briis-sous-Forges

01 69 26 10 39 / 06 07 49 74 43

info@theatre-de-bligny.com







www.theatre-de-bligny.com

www.theatre-du-menteur.com

LA FORTERESSE DES TYRANS, C'EST L'INERTIE DES PEUPLES.

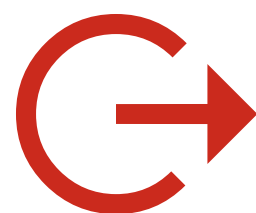
Machiavel

SOMMAIRE

Le projet	3
Trois utopies pour un désastre	5
1 Crocodile OPA	6
2 La première fois que la nuit est tombée	8
3 Nous sommes tous des dictaphones !	12
 L'équipe	13
 Paysages visuels	15
 Paysages sonores	17
 Autour des spectacles	19
 Calendrier	21
 Techniques et gros sous	23

“ — QU'EST CE QU'IL Y A ?
— IL Y A QU'IL EST TEMPS DE CRIER, ET GRAND TEMPS
QUE DE NOS BOUCHES JAILLISSENT DES ACIDES, LES
JUS DE L'ESPOIR, ET QUE NOS VOIX SE LANCENT PAR-
DELÀ LES CORPS, QU'ELLES NOUS STUPÉFIENT, QU'AU
MOINS CE NE SOIT PAS LE SILENCE QUI NOUS ÉTOUFFE... ”

LE PROJET



LE PROJET

FARCES, ORATORIOS, JOUTES, TRAGÉDIES...

Ecrire, produire, réaliser trois spectacles en trois saisons, envisagés comme les pièces d'une œuvre triptyque, petite trinité insolente participant d'une même fusion entre le théâtre (d'acteurs, d'objets, d'illuminations), la musique (chansons, chœurs, paysages sonores) et l'image.

Même plateau inventif (le théâtre de Bligny), même équipe artistique et technique, même scénographie, pour s'aventurer dans les jaillissements des thèmes abordés au cœur de ces productions :

- L'argent (ses systèmes, son petit peuple, sa contagion, son dégât...)
- La religion (ses systèmes, son petit peuple, sa contagion, son dégât...)
- Les médias (ses systèmes, son petit peuple, sa contagion, son dégât...)

Retrouver l'utopie de la troupe, l'énergie de l'escouade, les possibles du laboratoire, en même temps qu'un théâtre pris dans les tourmentes de l'aujourd'hui.

Au moins bouger, parler, chanter ; mettre le silence **à feu et à sang !**

De la saison 2004/2005 (écriture du premier volet Crocodile OPA) jusqu'à la saison 2007-2008 (création du troisième volet Nous sommes tous des dictaphones), proposer à cinq interprètes, un auteur en scène, des bâtisseurs sonores, un costumier et des montreurs d'images de se rencontrer 50 jours par an pour aboutir à la réalisation de ce petit répertoire de la colère...

Réinterroger les conventions du travail de répétition, en proposant à l'équipe de s'investir dans la fabrication du spectacle comme s'il s'agissait pour chacun de se trouver son mégaphone, son propre outil de résistance.

Se donner le temps de confronter nos subjectivités de créateurs au rationalisme des universitaires, des chercheurs, des spécialistes, mais aussi au rêve des enfants, au bon sens des ignorants, à la violence des contradicteurs.

Irriguer. Satelliser. Investir...


Autour des trois spectacles inventer des gueuloir de poche, des pierres à cris, des fabriques d'écritures, pour aller où la confrontation se peut, sur les marchés, dans les bois, dans les classes, les conseils, sur les parvis. Nous frotter à l'inattendu, aux rencontres, en nourrir le spectacle...

Trois utopies : trois spectacles tirés à bout portant sur la bouche du pognon, sur la bouche des camelots de Dieu, sur la bouche de l'info-publicité, pour qu'un instant ils fassent silence, et nous écoutent à leur tour...

Un désastre : celui dont nous prenons conscience, celui de notre devenir, dans un monde qui ne trouve plus de valeurs que dans ses extrêmes, et ne dure qu'au milieu de notre impuissance...

Connaître ce qui nous flingue, tirer orgueil de cette conscience, artistes engagés, politiques, réveillés !



- ÇA PARLE DE QUOI, TON MACHIN ?
- ÇA PARLE DU FRIC, DE DIEU ET DE L'INFO.
- DIEU, ÇA S'ÉCRIT AVEC UNE MAJUSCULE ?
- NON. POGNON PAR CONTRE OUI, TU PEUX Y METTRE UN GRAND P.
- P COMME DANS PUTE ?
- OU DANS PUB, OUI, C'EST CORRECT... 

TROIS
TOPPIES POUR
UN DESASTRE



création
2005-2006

DESASTRE #1 CROCODILE OPA

Texte écrit en résidence à la Chartreuse de Villeuneuve-lèz-Avignon en avril 2005.

Crocodile OPA a obtenu l'aide à l'écriture et à la production de Beaumarchais.

Une production du Théâtre du Menteur, compagnie conventionnée par la DRAC Ile-de-France, le Conseil Général de l'Essonne, l'Agence régionale d'hospitalisation d'Ile-de-France, l'association du Théâtre de Bligny au titre de sa délégation pour le projet artistique du théâtre de Bligny.

Crocodile OPA est soutenu par ARCADY, le Conseil général de l'Essonne, l'ADAMI, ACTE 91, Agora scène Nationale d'Evry, le centre culturel Boris Vian (Les Ulis), le service culturel de La Norville et de Marcoussis, la MJC de Chilly-Mazarin.

Représentations 2006 : du 21 au 26 février 2006 : création au théâtre de Bligny, 10 représentations ; le 3 mars 2006 : salle pablo Néruda, La Norville ; les 31 mars et 1^{er} avril 2006 : centre culturel Boris Vian, Les Ulis ; le 29 avril 2006 : centre culturel de Marcoussis ; les 4 et 5 mai 2006 : Agora, scène nationale d'Evry ;
Reprises saison 2006-2007 : Centre culturel Gérard Blotnikas de Chilly-Mazarin, Théâtre des Trois-Vallées de Palaiseau, centre culturel Marcel Pagnol de Bures-sur-Yvette, théâtre de la Verrière de Lille, autres contacts en cours...

Crocodile OPA, c'est le spectacle de la mondialisation, de la valse des caisses, des cigares qui s'écrasent sur le marbre, du fracas des chiffres quand ils tombent des computers, du corps impossible des affamés du quart-monde. Plus que de morale, il est ici question de voyages sonores et visuels, de machine chorale, autour d'une obsession : le fric ! Nous voulons jouer de notre impuissance à flinguer le gros Dow Jones et la petite gouape de Nasdaq, atteindre une poésie où se mêlent émotion et conscience. Faire carnaval de la finance, allumer des feux avec nos mauvaises manières, nos rêves équitables.

Auteur en scène : François Chaffin

Assistante mise en scène : Isabelle Picard

Compositeur : Dominique Malan

Jeu et chant : Serge Barbagallo, Thierry Barthe, Fanny Chevallier, Stéphanie Constantin, Virginie Peres

Architecture sonore et instrumentation : Bernard Garabédian

Régie son : Pierre Sampagnay

Assistant régie : Antoine Clémot

Images mobiles : Murielle Félix

La mécanique de nos images : Jean-Yves Perruchon

Costume, accoutrement, textile : Bruno Juvet

Création lumière, régies en scène : Isabelle Picard et François Chaffin

Complicité encore et encore : Valérie Dassonville

Jonglage administratif : Ethan Marchand

Relation avec les publics et les professionnels : Jérémy Verrier

Graphisme et photographie : Bertrand Sampaeur aka Ernesto Timor (www.timor-rocks.com)

Site web : www.theatre-de-bligny.com/trois-oratorios (dossier, photos et carnet de résidence)

création
2005-2006

TROIS UTOPIES POUR UN DESASTRE

DESASTRE # 1 CROCODILE OPA

Il suffirait de 0,25% du produit mondial pour nourrir, vêtir, loger, éduquer, soigner tous les pauvres de la planète.

Crocodile OPA, c'est l'histoire des trois petits cochons tirelire (yen, dollar, euro) fouillant d'un groin indélicat la chair de nos existences consentantes. C'est une relecture bossue de la devise quotidienne : Efficacité, Productivité, Rentabilité, passée au tamis de nos maigres révoltes (le rire, l'insolence, l'humanité, le théâtre).

Bill Gates est un milliardaire plus riche que la totalité de la Suisse.

C'est faire du cynisme des grands argentiers un jeu de quilles, un sabir de souk et de rage, porter haut la voix d'une contestation lucide : la voix parce qu'il ne nous reste plus qu'elle, lucide parce nous savons bien qui est Don Quichotte.

Alors bon, parler du fric et des systèmes qui nous en privent, mais aussi et surtout parler de cet atavisme où nous fantasmons depuis la nuit des temps : engranger, engranger plus, engranger toujours plus !

1% des gens les plus riches disposent d'un revenu cumulé égal à celui des 57% les plus pauvres.

Jouer de nos réflexes cupides, de notre incapacité à sortir de l'aliénation qui consiste à gagner sa vie, confondre le temps avec l'argent, et nous engloutir en oubliant les plus démunis.

S'acheter une conscience à plus ou moins quinze euros, s'impliquer, donner, culpabiliser pourtant !

Savoir que le grand capital et la mondialisation sont un désastre humain autant qu'une tragédie écologique, savoir que la finance est l'implacable équation qui oppose une toute petite minorité de nantis à un nombre exponentiel de crève-la-faim.

Savoir tout cela et regarder ailleurs. Sauver sa peau. Assurer de quoi...

Il y a 1,2 milliards d'êtres humains qui n'ont pas accès à l'eau potable.

Faire gabegie avec l'économie du théâtre, et son infini pouvoir de suggestion, prendre nous-même conscience, tenter de partager avec la salle un souffle de résistance...

*La moitié de l'humanité vit avec moins de deux dollars par jour !
La moitié de l'humanité vit avec moins de deux dollars par jour !
La moitié de l'humanité vit avec moins de deux dollars par jour !*



création
2006-2007

DESASTRE #2 LA PREMIÈRE FOIS QUE LA NUIT EST TOMBÉE

Une production du Théâtre du menteur, compagnie conventionnée par la DRAC Ile-de-France, le Conseil Général de l'Essonne, l'Agence régionale d'hospitalisation d'Ile-de-France, l'association du Théâtre de Bligny au titre de sa délégation pour le projet artistique du théâtre de Bligny.



La première fois que la nuit est tombée nous raconte d'incroyables histoires, de ces histoires que se sont racontées avec force et entêtement les hommes pour s'extraire du réel, repousser plus loin la nécessité de penser avec intelligence et raison les mystères du monde.

Ce n'est pas la croyance en ce qui ne peut s'expliquer qui est ici malmenée, mais plutôt les dérives sanglantes et commerciales de la foi dès lors qu'elle s'est imposée en tant que principe théocratique, prosélyte, politique et conquérant ; la haine des clergés vis à vis de l'instinct, la préférence des monothéistes pour l'obéissance et la soumission.

Conçu en tableaux plus sensoriels que didactiques, le spectacle oscille entre les violences entretenues par les Églises de toutes sortes, les incessantes prises de pouvoir des professionnels de Dieu sur le collectif, l'obscurantisme dont ils font un large usage pour entretenir avec les fervents des rapports confinants (à des degrés divers) à l'aliénation.

À travers l'alternance de paysages textuels, sonores et visuels, je voudrais sensibiliser les publics aux pressions constantes des Églises sur les hommes pour imposer une mécanique sociale qui ôte à l'individu la possibilité de décider en propre de son chemin, de son lien avec les autres, avec le temps, avec l'univers...

Auteur en scène : François Chaffin

Conseils dramaturgiques : Jean-François Patricola

Avec la complicité dialectique de Romain Mericskay

Assistante mise en scène : Isabelle Picard

Compositeurs : Nicolas Verger et Olivier Métayer (Appat 203)

Jeu et chant : Serge Barbagallo, Thierry Barthe, Violaine de Carné, Céline Liger, Virginie Peres

Programmation et instrumentation : Bernard Garabédian

Régie son et architecture sonore : Pierre Sampagnay

Images vidéo : Murielle Félix

La mécanique de nos images : Jean-Yves Perruchon

Costumes, accoutrements, textiles : Bruno Juvet

Création lumière, régies en scène : Isabelle Picard et François Chaffin

Graphisme et photographie : Bertrand Sampeur aka Ernesto Timor (www.timor-rocks.com)

Complicité intemporelle : Valérie Dassonville

Jonglage administratif : Ethan Marchand

Relation avec les publics et les professionnels : Jérémy Verrier

Site web : www.theatre-de-bligny.com/trois-oratorios

création
2006-2007

TROIS UTOPIES POUR UN DESASTRE

DESASTRE #2 LA PREMIÈRE FOIS QUE LA NUIT EST TOMBÉE

La notion de Dieu à été inventée comme antithèse à la vie...
Nietzsche, *Ecce homo*



(extrait de
Les Grandes bouches,
François Chaffin,
éd. Lansmann, 2003)



LA GRANDE BOUCHE DU RELIGIEUX

Je vais te dire, Jérémie : on raconte que le premier jour Dieu créa l'homme à son image ; mais imagine que ce soit l'homme qui ait créé Dieu à son image... Parce qu'alors là, tout s'explique : les apocalypses, la pétrochimie, les mouches, toutes nos tripatouilles honteuses. Si c'est le cas, c'est même pas la peine de courir, on est foutu !

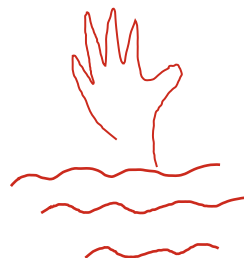


LE RELIGIEUX

Mes agneaux, mes ouailles, sœurs et frères, résidus de la Création, toutes choses, et même les petites fourmis, même les brindilles ; j'avance vers vous, le pied nu, corps en croix, l'étoile et le croissant, j'avance vers vous mes fidèles, une église dans le verbe, il fallait que je vous dise... Au début il n'y avait rien. Ni le temps ni l'espace, pas de matière, ni toi ni moi ; il n'y avait rien. Consternation noire. Néant gigantesque. Pas une âme qui vive, pas même la perspective d'une âme. De l'infini croupi. Au début il n'y avait rien. Ensuite vint la lumière, l'huile avec laquelle le Très-Haut a oint son corps démesuré. De cette clarté, jaillit le mouvement ; de ce mouvement la température, le feu, les gaz, les matières, l'eau et le souffle. Et du souffle jaillit la vie, et la mort, et l'âme de nos ancêtres, qui se comptent au nombre des étoiles, étincelles en troupeaux. Ciel et terre confondus, nous regardions la nuit avec la tendresse du fils, la crainte d'une mère, et nous étions ensemble au hasard des nuées, fagotés par l'invisible tresse de Ta croyance. Au début il n'y avait rien, Tu es venu, Tu nous as donné forme et matière, corps et âme, et le glaive de la parole. Et le glaive de la parole... ça ! En vérité, nom de Dieu, je ne suis pas sûr que Tu aies bien fait. Nom de Dieu de nom de Dieu de nom de Dieu... Mais regarde-les, tes agneaux, loups devenus, crocs par-dessus tête, poilus jusque dans le cœur, qui empestent la prière d'une haleine fausse ! Regarde-les qui négocient le bout de cochon en se beurrant la conscience. Réveille ! Fais signe, envoie une peste, des sauterelles, la cavalerie, Béhémot et Léviathan, le catalogue de fléaux, toute la pétanque ! Tu ne peux pas toujours vivre dimanche pendant que je bosse trois huit pour conclure avec le mécréant ! Tu les vois bien, de Ton Haut, qui ne craignent plus rien que la météo ! Tu les vois bien qui cherchent le paradis en achetant des maillots de bain ! Ne les entends-Tu pas qui hurlent Ton nom en caressant la culasse des automatiques et le sexe des machines à sous ? Dis-moi depuis combien de temps le pardon est-il sans domicile ?

Te souviens-Tu, mon Dieu, de comme c'était quand on était petit ?
Cristal, le bruit des eaux, le chant du soleil : Tu ôtais de nos chairs un cœur de pierre et nous donnais un cœur de chair.
Mais aujourd'hui, il a fait nuit depuis si longtemps.
J'ai mangé le Saint-Livre, mot à mot, page après page, toute la prophétie, et je suis la voix étouffée de Celui qui crie dans le désert...
Mes agneaux, mes frères, je regarde vos âmes bien en face et soudain vous ne dites plus rien ?
Salamalec ni cancan, il ne vous pousse plus de serpents sur la langue ?
Ce silence vous honore.
La pitié vous revient, la compassion peut-être.
Mes hommes, je suis si fatigué, vieille bouche sans boussole...
Et je suis venu à vous dans le simple appareil de mes questions.
La fumée qui s'élève loin derrière moi, c'est notre temple qui brûle.
C'est feu des mobiliers d'argent, des boiseries, des pierres confortables, des orgues, feu de mes encens, de mes habits d'or et de soie, de mes pompons ridicules !
Mes nomades, irons-nous trouver au désert la pierre au cri ?
Prenons perpétuité, ne gardons rien qu'on puisse nous reprendre, retrouvons l'allure et servons-nous de nos pieds !

Et pas tout seuls, mes amis, mais cheminant sous l'escorte du temps, voilà nos histoires qui nous précèdent en riant, voilà que nous devenons bergers !
Chaque nuit, d'autres animaux nous retrouvent et joignent à nos parlures et le brame et le feulement, le sifflet, l'aboiement, tous les caquets du possible !
Nous sommes maintenant une nation remuée entre ciel et terre, une ménagerie lâchée sur des cantiques qui explosent dans les paraboles.
Toutes pattes et gueules affamées : une polyphonie tartare !
Tout le bestiaire converge au lieu du grand bruit, les culs-de-jatte et les mille pattes, et d'Orient ou d'Occident, tous arrivent la gueule lancée au désert, où se doit pousser le cri des cris, la parole qui passera le chaos.
Et les hommes sont venus, ils sont entrés comme on entre au stade avec des cris de soldats et des hurlements de canettes, les hommes sont venus contribuer au grand tumulte !
Nous y étions tous, ne manquait plus que Toi, mon Dieu !!!
Mais qu'est-ce que Tu fous, Tu ne crois plus à nos histoires, Tu penses que ça vaut moins que du vent !
Et pourtant si Tu nous avais vus !
Sur le sable, si Tu nous avais vus au milieu des Babylone, le corps en cris, la tête dans les mots, perçant l'altitude de nos sagaies phonétiques !
Si Tu nous avais vus terrassant le dragon d'un jet de nos salives !
Si Tu savais combien de voyelles nous avons inventées et comme elles sont parties se frotter aux étoiles...
Qu'est-ce que je peux dire de plus ? Bien sûr que tout n'a pas été glorieux.
Bien sûr qu'on n'y peut rien, que c'est inutile ; quelles que soient nos clameurs c'est le néant qui a gagné.
Mais Tu ne me crois plus mon Dieu, Tu dis ça parce que tous les hommes sont repartis dans les tanières ; mais pas moi, je suis resté, la bouche en croix, je n'avais plus de prière.
Même les étoiles ont filé, le jour s'est levé, qu'est-ce que je pouvais faire de plus ?
J'ai regardé le cri par terre, le vent a calé.
Les ténèbres sont revenues, enfin le bruit des ténèbres, une sorte de silence...
Mon Dieu, mon Dieu, Pourquoi m'as-Tu abandonné ?



*If n'y a qu'une seule vérité, et c'est la nôtre.
Si tu ne la partages pas totalement,
une seule alternative : ou tu es un peu sot, et
nous allons t'éclairer, pour ton bien.
Ou alors tu refuses d'adhérer à cette ligne de pensée, et tu
deviens notre ennemi : nous allons t'écraser, pour ton bien.*
——— **Michel Benoit, Prisonnier de Dieu, 1992**

Il y a Dieu, enfanté de ce qui nous apeure, de ce qui nous échappe, de ce qui nous est inconnu...
Peur de la nuit, de la mort, peur de finir...

Aussi s'inventer une éternité, une boutique divine, s'y résoudre et croire, obéir, se livrer sans condition (sans pensée ?) au dogme.

Du dogme, aller à la servitude, s'oublier, soi et la réalité, faire don de son existence à l'absolu, y perdre pied, perdre la tête, ne plus être mais faire partie du grand Tout.

De là ne plus voir ni sentir en dehors de l'aveugle croyance, traiter l'autre de chien, d'infidèle, d'hérétique, de Satan.

→ S'enfermer, s'enfermer, s'enfermer. ←

Ne plus se libérer que dans la réalisation d'une prophétie assassine, poser des bombes, exploser dans les bombes, croire entendre le chant divin de la chimère...

Dans les plis de leur dogme ils ont la sombre nuit.
——— **Victor Hugo, L'Art d'être grand-père**

Combien de morts dans les guerres de religions, de toutes les religions ?

Combien de fidèles hachés dans la violence, et combien de prophètes qui survivent à leurs chants de haine !

Combien de prêtres obèses, de rabbins impitoyables, d'imams délirants ?

Combien de banquiers au Vatican ?

Les fous de Dieu... des professionnels, assurément !

*On tue un homme, on est un assassin. On tue des millions
d'hommes, on est un conquérant. On les tue tous, on est un dieu.*
——— **Jean Rostand**

Faire spectacle de l'altérité entre la beauté d'une croyance immatérielle et l'exercice ânonnant d'une foi mortifère.

Dire toute l'inhumanité où conduit la lecture à l'envers des textes saints.

Chanter la frustration de ces hommes qui n'ont pas connu l'amour, leurs petites collusions avec le fric, leurs appétits d'ogres quand ils bouffent dans la gamelle des pouvoirs.

Les couleurs, les costumes, les encens, les gestes, les chapeaux, les sermons, les accessoires, les rigueurs, les lenteurs, les illuminations, les armes, les lâchetés : tout prendre et tout exhiber, comme dans une foire aux miracles, les camelots dégingués qui sautent du toit des églises...

Dieu est américain ! Dieu est arabe ! Dieu est Israélien !

Non. Dieu est une vidéo tournée dans les studios Disney !

Dieu est un caméléon dans une flaque de sang !

Dieu est le contraire d'un micro-ondes, il irradie vers l'extérieur, il est fissible, et la matière de nos plus grandes erreurs...

*Je voudrais, et ce sera le dernier et le plus ardent
de mes souhaits, je voudrais que le dernier des rois
fût étranglé avec les boyaux du dernier prêtre.*
——— **Jean Meslier, Testament**

création
2007-2008

TROIS UTOPIES POUR UN DESASTRE

DESASTRE #3 NOUS SOMMES TOUS DES DICTAPHONES

Que nenni ! Car si le monde est un message publicitaire, alors les hommes ne sont plus simples consommateurs, mais des acteurs inconscients d'une anthropophagie quotidienne ! Je veux dire : ils se boufferaient les couilles... Non ?
— Les grandes bouches

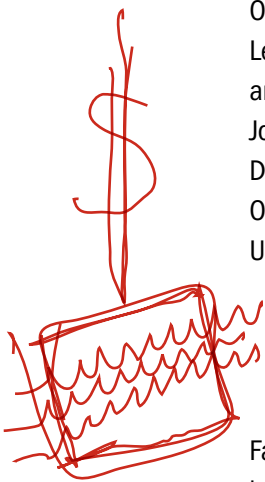
Confondre l'information et la communication, le fait et le fantasme.
Faire images du réel et, s'il n'y a pas d'événement, produire plus d'images et de sons encore.
Mentir, mentir pour faire plus vrai.
Pour que le monde nous entre par les yeux, par les oreilles, par la bouche, et jusqu'à la nausée, jusqu'à l'éclatement de nos sens.
Une avalanche d'infos, une invasion de signes, messages, témoignages, comptes rendus.
Des nouvelles, des produits, on ne sait plus.
Comme un marteau qui te frappe sur la gueule pour faire entrer les clous de la civilisation.

Tenant à leur discrétion les mass médias, dont la capacité de suggestion ne cesse de croître, les publicitaires sont en mesure de gérer, en permanence et selon leurs intérêts propres, tout le fonds de l'imaginaire dans les cultures occidentales.
— Pascal Lainé

Pauvres de nous, mal voyants, mal entendants, mal comprenant, mal conscients...
Obligés d'être récepteurs, matin, midi et soir, tout capter, ingurgiter, tout gober.
Le monde, gigantesque émetteur, diarrhée de ses maux, abondance de ses bienfaits, tout passe dans les antennes, nous assène.
Journaux, radios, télévisions, la grande foire du dire et du montrer.
Dire quoi, montrer quoi ?
On s'en fout, c'est l'hystérie, il faut consommer, se jeter dans l'ogre des médias.
Une duperie, un système marketing, du pognon, Machiavel !

Avant les médias, il y avait une limite physique à l'espace qu'une personne pouvait occuper toute seule.
— Andy Warhol

Faire spectacle de cette gabegie de messages, de cet orage magnétique qui nous confond tous, dans toutes les langues, avec nos deux seuls yeux pour affronter échos et reflets, mirages.
Regarder les deux tours qui s'écroulent : play, stop, review, forward, des centaines de fois visionner l'horreur avec la même incompréhension.
Tout voir, tout entendre et ne rien comprendre.
Les soldats de la paix débarqueront à vingt heures, parce que c'est le prime-time.
Au moment où quelqu'un allait nous dire le pourquoi du comment, il y a eu une page de pub, et c'est Mac Do qui a conclu...
La publicité, c'est le viol.
Toujours cette confusion, ce qui se vend et qui s'achète, ce qui est et ce qui se raconte...
Nous-mêmes en rajouter une louche, une énorme louche, un spectacle qui se remplit comme une bombarde à bobards, et qui explose en direct live, attention, tévéspectateurs, attention à ceux qui seront au premier rang !

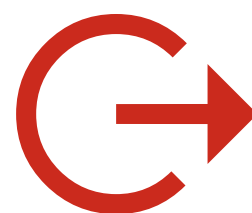




**CES FILLES, CES GARS, JE LEUR AI DEMANDÉ :
"DITES, LES FILLES, LES GARS, SI ON LAISSAIT UN PEU TOMBER NOS HISTOIRES
JOLIES, NOS PLASTICITÉS, TOUTE LA FAÇON DE DE NOS NOMBRILS, SI ON
S'ATTAQUAIT À PLUS LAID QUE NOUS, LE FRIC, LES DOGMES DU GRAND TOUT,
LA CONFITURE DES INFOS... SI ON MANIFESTAIT À NOTRE SAUCE, GRANDES
BOUCHES ET GESTES D'HURLUBERLUS,
SI ON FAISAIT DE LA POLITIQUE SUR SCÈNE ?"
... ET TOUS ILS ONT DIT OUI, OUI ON VA LE FAIRE, ON VA S'ÉTRIPER EN POÉSIE !**



LIÉQUOPE



L'ÉQUIPE

Donc, une utopie demandée : la troupe.

Artistes et techniciens invités en résidence de création sur le plateau du Théâtre de Bligny, cohabitant avec les mêmes doutes, cheminant cinq années pour sortir de ces âpres sujets le jus collectif de l'impertinence et du plaisir d'avoir ensemble bâti une riposte au consensus désœuvrant.

Une volonté, en laissant circuler les initiatives, en invitant, pendant le temps des répétitions, des experts de la matière abordée à venir croiser nos propositions, nous montrer d'autres lumières, une volonté, donc, d'ouvrir notre boutique sacrée sur le quotidien,

Comme des silex qu'on frotte : voir comment prend le feu.

Tous se sentir porteurs du sens, du mouvement impulsé par le spectacle, tous.

Espérer par là atteindre le cœur, et parler plus fort, plus vite, plus loin.

Partir du théâtre de l'hôpital de Bligny, des gens qui habitent ici, aller aux villages voisins, et irriguer, irriguer jusqu'à ce que nous ne sachions plus où donner de la voix !

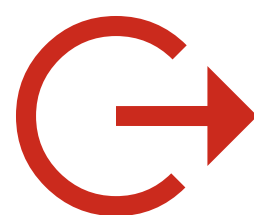
① Faire la fête, on sait trop de quoi demain va manquer...

Renouer avec les origines du théâtre, distraire et enseigner, s'engager, devenir tous ensemble le ver, et retrouver la pomme...

IL FAUT QUE ÇA FLAMBE, ET C'EST TOUT...

Aurélie Nemours, peintre, 93 ans

TRAJAIRES
VISUEL





TAPAGES VISUELS

Un sol noir, des murs qui empêchent l'horizon, un ciel de nuit...

Des panneaux de tulle pour fragmenter l'espace, mobiles comme un terrain mouvant, une piste qui ne dit pas son chemin par avance.

L'arène sombre de nos envies.

Un vide de carton, pour que la voix et le corps soient essentiels, incontournables.

L'obscurité quand elle prend feu, pour désensevelir nos angoisses, pour ne pas marcher droit, et se souvenir qu'elle est faite de ceux qui sont déjà devenus poussière.

Disséminé, un ciel de voiles, en plein courant d'air, une énergie toujours fluide.

Une toile qui imprime nos craintes les plus éclatantes, qui se gonfle de nos résistances les plus chromatiques.

Un géant devant et derrière nous, comme l'est une atmosphère, comme le sont le temps et le silence. Peut-être même qu'on y projetera des étoiles, des particules cent mille fois agrandies.

Des images lancées à travers nos corps, à travers nos voix.

Des images qui font danser, qui font chanter, qui font aimer.

Et la lumière, pour faire du théâtre un paysage, une peinture, figuration du dedans de nous mêmes, hémorragie du sens.

) Un Epidaure de poche ! (

Voilà : mélanger l'énorme et le petit, casser les échelles, glisser sur des colosses d'ombre, brouiller l'œil pour introduire le sensoriel.

Une scénographie identique pour les trois spectacles, comme un même terrain pour jouer trois parties.

Seules les images changent, se renouvellent, s'empruntent, s'abîment, se retrouvent.

Un labyrinthe, voilà, c'est foutu comme un labyrinthe dont les parois bougeraient sans cesse...

Et puis des costumes, une foule de costumes dans quoi entrent et sortent les comédiens, autant d'habits qui font autant de moines.

Des vêtements qui, au fur et à mesure de la représentation, se chargent des appareils de l'ego, quand il veut paraître à tout prix, jusqu'à s'enfler comme baudruche, crever de sa propre chimère.

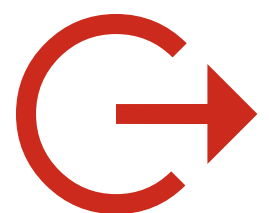
Des costumes d'obèses du cœur, de l'or et du croco, des falbalas, des rubans, de la quincaillerie, des marques comme tatouages sur l'âme, vite fait, vite changés, comme la petite coquille autour du vide.

Un carnaval de l'apparence, de la thune, la bondieuserie, la com', comme un défilé de pantins, des pansements sur un cancer.



le SUR LE SABLE SI TU M'AVAIS VU AU MILIEU DE CE BABYLONE DES BOUCHES
LE CORPS EN CRIS, LA TÊTE DANS LES MOTS, PERÇANT LA MULTITUDE DE MES
SAGAIES PHONÉTIQUES!
SI TU M'AVAIS VU SCALPANT LA PROSE DANS LE TOURNIS DES BOLAS!
SI TU SAVAIS COMBIEN DE VOYELLES J'AI INVENTÉES
ET COMME ELLES SONT PARTIES SE FROTTER AUX ÉTOILES!*99*

PAYSAGES
SONORES



PAYSAGES SONORES

Oratorios païens, ce sont trois spectacles pour croiser le verbe avec le chant, le souffle des poumons avec celui des binious, avec celui des forges maudites !...

Une sorte d'hommage à Jacques Demy de la part d'un qui déteste son cinéma.

Une comédie musicale où l'on peut cracher du sang et dire quelques gros mots...

Un théâtre avant tout, frotté sur les bruits du monde, qui se mesure à l'œuvre composée pour ouvrir plus béante encore la porte des sens, et se donne pour que s'y engouffrent cris et chuchotis, le vacarme de nos militances !

Il y a ceux qui composent, celui qui invente les machines à sons, celui qui les agite sur scène, cet autre qui les diffuse entre les murs du théâtre : une petite armée bruyante pour faire passer entre les mots les souffles de l'indicible...

Les acteurs chantent, comme ça, quand ça les prend, sans aucune raison ni nécessité, ils chantent le chant des vieux partisans, la guinguette des jetés, ils chantent et ils parlent en même temps, ils articulent dans les malentendus, dans les zones du silence obligatoire...

Ce sont les chants sortis de nos bouches au-dessus des vacarmes du broyeur d'utopie, l'appel du loup et la scansion des chœurs qui grésillent pour des éternités dans le jus de nos pensées.



Y SONT BIZARRES VOS THÉÂTRES !

**Y A QUE DES PORTES QUI S'OUVRENT VERS L'INTÉRIEUR,
ET ENCORE, C'EST PAS SOUVENT QU'ELLES S'OUVRENT
VRAIMENT !**

**ALORS LA VIE QU'IL Y A DEDANS, C'EST PEUT-ÊTRE PAS
UNE VRAIE VIE, C'EST PEUT-ÊTRE RIEN QUE LE JUS DE VOS
TÊTES, ET QUAND ON LES REGARDE D'UN PEU PRÈS, NOUS
ON A PAS ENVIE D'AVALER TOUT ÇA.**

**SORTEZ, LES MECS, ON VOUS ATTEND, ON VOUS LA FAIT À
LA TCHATCHE, ET ENSUITE C'EST OK, ON VIENT VOUS VOIR
DANS VOTRE QUIGNOL !**



AUTOUR
DES
SPECTACLES



AUTOUR DES SPECTACLES

Se nourrir de la parole des théoriciens, bien sûr, de la langue du poète, évidemment, mais aussi tenter de se saisir de la vox populi quand elle tombe sur ces sujets.

Et pour faciliter son émission, n'hésitons pas : organisons des fabriques d'écritures, allons où sont les gens, amateurs et professionnels, enfants et adultes, enseignants et enseignés, cherchons nos échos singuliers, donnons-nous en partage, et utilisons le théâtre comme la grande maison d'une parole effarée...

Le café à écrire

Pourquoi pas : quelques jours avant chaque représentation, organisons un café à écrire.

D'abord on boit un petit peu, on se parle, on s'installe : des feuilles blanches, un crayon, de la musique ; ça commence !

Durant une heure, l'auteur des oratorios vous propose de courtes et impertinentes consignes d'écritures sur le thème de la représentation, que vous réalisez seul, à deux, entre amis, en groupe.

Les textes écrits sont confiés à la malice d'un comédien du spectacle qui les assemble, les triture, les travaille avec un groupe d'acteurs issus de l'atelier théâtre local.

Et pendant qu'ils répètent, nous, les « écrivains », nous mangeons, nous buvons encore, nous causons...

Au dessert, les textes vous sont restitués par les comédiens sous la forme d'une lecture-spectacle.

C'est le spectacle écrit-répété-joué le plus rapide de l'histoire du théâtre !!!

Donc des ateliers d'écriture, articulés sur des consignes liées aux trois thèmes développés dans les oratorios : l'argent, la religion, les médias.

Ces ateliers se restituent sous formes de mise en lecture, de courts métrages, d'expos, etc.

Répétition publique participative (en résidence)

Des répétitions ouvertes aux publics, non pas dans une relation frontale, mais sous la forme d'un atelier de pratique artistique dans lequel sensibilisés et sensibilisants se retrouvent confrontés aux mêmes doutes, cherchant ensemble les voies et les voix d'une représentation.

Petites fabriques d'écriture et grandes bouches

Avec des groupes constitués, prendre le temps d'écrire sur la thématique du spectacle, et inventer en première partie des représentations des petites formes parlées, filmées, bougées, écrites, pour donner aux spectateurs d'autres points de vue que les nôtres, afin qu'amateurs et professionnels confrontent savoir faire et savoir être.

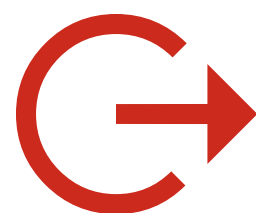
Bref, ne pas se suffire de la représentation, mais tenter de créer en amont du lien, de la dialectique, et que le spectacle devienne l'occasion encore de se revoir tous, afin de partager la scène et quelques verres.



**ON VA LE FAIRE, ON VA LE FAIRE AVEC VOUS, CONTRE VOUS, TOUT CONTRE.
ET MAINTENANT, PAS DEMAIN, LÀ, TOUT DE SUITE, SOUS VOS YEUX, JUSQUE DANS
VOS TYMPANS, IL N'Y A PAS DE TEMPS À PERDRE, ON VA LE FAIRE, PARCE QUE,
REGARDEZ COMME IL PASSE, LE TEMPS, AVEC SON PETIT SOURIRE DÉQUEULASSE...**



CALENDRIER



CALENDRIER

2004-2005

Ecriture du dossier global.

Recherche et écriture des matières textuelles du premier oratorio : *Crocodile OPA*.

Ecriture de certains éléments sonores du spectacle.

Contacts partenaires et production.

Recherche des paroles techniques, des universitaires, des savants, des experts :

2 jours de rencontres avec toute l'équipe.

2005-2006

4 séries de 10 jours de répétitions pour toute l'équipe (de septembre à février) au Théâtre de Bligny et sur les lieux d'éventuelles résidences.

Mise en place des ateliers et gueuloirs sur les lieux partenaires.

Création du premier oratorio : *Crocodile OPA* (mars 2006).

Recherche et écriture des matières textuelles du deuxième oratorio : *La première fois que la nuit est tombée*

Contacts partenaires et production, recherche des « experts ».

2008-2008

4 séries de 10 jours de répétitions pour toute l'équipe (de septembre à février) au Théâtre de Bligny et sur les lieux d'éventuelles résidences.

Mise en place des ateliers et gueuloirs sur les lieux partenaires.

Création du deuxième oratorio : *La première fois que la nuit est tombée* (octobre 2007).

Recherche et écriture des matières textuelles du troisième oratorio : *Nous sommes tous des dictaphones*.

Contacts partenaires et production, recherche des « experts ».

2009

4 séries de 10 jours de répétitions pour toute l'équipe (de septembre à février) au Théâtre de Bligny et sur les lieux d'éventuelles résidences.


Mise en place des ateliers et gueuloirs sur les lieux partenaires.

Création du troisième oratorio : *Nous sommes tous des dictaphones* (mars 2008).

Reprise des trois spectacles...





QUI, QUOI, QUAND OÙ COMBIEN ET POURQUOI SONT DANS UN YACHT, MAIS ÇA SE RACONTE PAREIL SI C'EST UN PÉDALO. QUI TOMBE À L'EAU. QUI SE PRÉCIPITE À SON SECOURS, MAIS IL NE SAIT OÙ NAGER, ET QUAND POURQUOI SE JETTE DANS LA MER À SON TOUR, IL NE RESTE SUR LE BATEAU QUE... ? COMBIEN ! 

TECHNIQUES
CORROS
SOUSS



TECHNIQUES ET GROS SOUS

Dimensions optimales du théâtre : 12 × 10 × 6 mètres (théâtre nu, sol noir).

Lumière optimale : prévoir jeu à mémoire de 48 circuits de 3 kW et 80 projecteurs (PAR, PC, découpes, horiziodes). Pré-implantation obligatoire avant l'installation des spectacles.

Vidéo : nous fournissons le vidéoprojecteur, les sources et le mixage vidéo, les écrans.

Son : amplification et diffusion pour 6 points sonores (lointain plateau, facade, fond de salle), amplification pour 2 hp décor. Nous fournissons les micros (fil et hf), les sources, les instruments, le mixage.

Services de montage : prévoir 2 techniciens lumière et 1 sonorisateur (les régies lumière, son, vidéo sont assurées par les régisseurs du spectacle).

Nous arrivons la veille (2 services) pour l'implantation décor et régies, les réglages (prévoir catering midi pour 4 personnes)

Le jour de la représentation : 1 service de raccord, 1 service de jeu (démontage 2 h)

Prévoir repas pour 10 personnes (midi et soir, en fonction du nombre et des horaires des représentations)

Hébergement en Ile-de-France pour les artistes de province : forfait 250 € par nuit.

Coût pour une représentation : 4 000 €

Coût de la deuxième représentation (même lieu) : 3 600 €

Forfait transport (décor et comédiens venant de province) : 400 €

Forfait transport en province (1 utilitaire et 10 personnes) : à définir

Atelier d'écriture (12 h) : 850 €

Atelier d'écriture et vidéo (20 heures) : 1 500 €

Café d'écriture : 800 €

Avant tout, nous souhaitons établir des partenariats en amont de la représentation avec les publics de la structure d'accueil (ateliers, répétitions publiques, résidences, gueuloirs de poche, etc...)

Il faut inventer. Ne pas débarquer comme des mercenaires et s'en aller. Rêvons nos rencontres, créons des inattendus, rencontrons-nous !